

Il y a dans la parabole du ‘bon Samaritain’ un enseignement, pour nous, les baptisé-e-s de 2022, un enseignement qui est comme une lumière pour notre vie de tous les jours.

On le dit souvent: dans le christianisme, il n’y a qu’une loi, la loi de l’Amour. **“Aime Dieu et ton prochain.”** Cette loi était déjà inscrite dans le judaïsme à l’époque de Jésus. Le docteur de la Loi de l’Évangile d’aujourd’hui le savait bien. Et Jésus le félicite, d’ailleurs. Alors Jésus lui dit: **“Fais ainsi et tu vivras.”**

Mais, nous dit s. Luc, voulant se justifier, le docteur de la Loi dit à Jésus: “Et qui est mon prochain ?” C’est alors que Jésus raconte cette histoire que l’on appelle la “parabole du Bon Samaritain”. Vous savez, devant les lois, l’humain cherche toujours à circonscrire, à préciser, à distinguer. C’est pourquoi la justice est devenue un monde en soi où il nous faut des spécialistes, des avocats, des juges bien formés pour interpréter les lois et les faire appliquer. La loi demeure toujours un impératif auquel on doit se soumettre pour bien vivre en société. Dans les meilleurs des cas, la loi trouve sa raison d’être dans la protection des individus et des groupes. On parle alors de droits et libertés. Mais la loi reste toujours extérieure à nous. Voilà ce qu’on doit faire, qu’on aime ça ou non !

Au temps de Jésus, en réponse à la question qu’on lui adresse, à savoir **“qui est mon prochain ?”**, la réponse dépendait de l’ouverture du croyant. Le prochain, c’était d’abord mon proche, mon parent, ma famille... puis, mes amis, mes collaborateurs... puis, ceux qui partagent mes valeurs... toute personne qui partage ma foi. Finalement, mon prochain, c’est celui qui me ressemble ! On allait par cercles concentriques. La question ici, c’était de savoir où est-ce qu’on s’arrête ! Et il y avait différentes écoles pour répondre à cette question légale.

Jésus raconte alors l’histoire d’une personne anonyme, blessée, laissée quasiment mourante sur le bord d’une route. Trois personnes identifiées par leur appartenance à un groupe: un prêtre, un lévite et un Samaritain, passent par là. Alors Jésus pose une question qui change toute la perspective pour répondre à la question du docteur de la Loi: **“Et qui est mon prochain ?”** Jésus demande à ce dernier une question inversée: il ne dit pas “Qui a aidé son prochain ?”, mais “Lequel des trois, à ton avis, **a été le prochain** de l’homme tombé aux mains des bandits ?” Autrement dit, **“Lequel des trois s’est fait le prochain du malheureux ?”**

Le docteur de la loi a alors bien répondu: “Celui qui a fait preuve de pitié envers lui.” Avec Jésus, il ne s’agit plus d’identifier qui est mon prochain, mais il s’agit de choisir d’être le prochain de celui/celle que je peux aider... C’est tout un renversement de perspective !

A la suite de Jésus, de qui serais-je le prochain, aujourd'hui ? À la suite de Jésus, pour qui ferais-je preuve de compassion, de tendresse, de respect, d'accueil, de compréhension: finalement, **envers qui ferais-je preuve d'humanité ?**

C'est quand même curieux au cours des siècles avant Jésus, les spécialistes de la Loi avaient pourtant mis ces paroles dans la bouche de Moïse, celui qui avait transmis la Loi donnée par Dieu. Cette loi, aurait dit Moïse **“n'est pas au-dessus de tes forces ni hors de ton atteinte.... Elle est tout près de toi, cette Parole, elle est dans ta bouche et dans ton coeur afin que tu la mettes en pratique.”**

Ce n'est donc pas une loi édictée dans un code. C'est une loi inscrite dans nos gènes, dans notre humanité, dans notre savoir vivre. Comme le dit Jésus, il ne s'agit pas d'identifier un prochain pour l'aimer.... mais de se faire le prochain de celui/celle qui souffre, qui est dans le besoin, qui espère un coup de main, un peu de souffle, un peu d'attention pour vivre ou mieux vivre.

L'Évangile d'aujourd'hui interpelle donc notre coeur, notre compassion, notre sensibilité, notre indignation aussi, afin que nous agissions pour guérir, soulager, encourager, soutenir, accompagner ceux et celles dont le malheur, ou une mauvaise situation.... les empêchent de vivre dans le respect, la dignité et l'espérance d'une vie meilleure.

A quoi sert la religion catholique dans notre monde d'aujourd'hui, en 2022 ? Je pense qu'elle a pour mission d'inviter des hommes et des femmes comme vous et moi à rendre le monde meilleur. Elle a pour mission de semer l'espérance pour combattre le pessimisme, suggérer une lumière pour éclairer la vraie vie; elle a pour mission d'ouvrir nos yeux sur la situation de notre monde afin de construire une humanité à l'image de celui qui nous a créés. Les catholiques de 2022 sont appelés à être des hommes et des femmes sur qui les pauvres, les malheureux, les souffrants peuvent compter pour croire encore en Dieu.

Voilà la LUMIÈRE que nous offre l'Évangile de ce matin. Une lumière à partager et à célébrer car elle nous indique le chemin de la vie, ce chemin qui n'est rien d'autre que le chemin de l'amour où nous voulons suivre Jésus.